

## L'ANTONYMIE DES SÉRIES DÉRIVATIVES

Le présent travail examine, dans une perspective synchronique, la nature des rapports entre les composantes des séries dérivatives contraires qui se constituent en blocs antonymiques. En examinant de plus près plusieurs blocs dérivatifs antonymiques du roumain et de leur correspondance en slovène et en d'autres langues, on touche toute une série de faits linguistiques qui mettent en lumière la diversité des aspects de nature typologique que présentent les antonymes dans le sous-système dérivatif d'une langue.

1. L'étude des rapports d'antonymie entre les composantes des séries dérivatives qui se trouvent en relation d'opposition a une importance de premier ordre de trois points de vue:

1.1. Elle offre de nouvelles preuves du caractère ouvert et potentiel du système de la langue. Ce trait spécifique des langues naturelles, qui les distingue des autres systèmes de communication apparaît, en l'occurrence, plus évident encore.

1.2. Elle fournit des données supplémentaires concernant l'organisation systématique des éléments lexicaux, en nous offrant de nouveaux points d'appui dans la démonstration de la spécificité des antonymes dans divers micro-systèmes lexicaux<sup>1</sup>.

1.3. L'étude du développement des relations d'antonymie par les liaisons dérivationnelles de termes contraires a une grande utilité pratique dans l'élaboration des travaux lexicographiques de

---

1 Voir en ce sens notre ouvrage L'antonymie comme manifestation des relations de système dans le lexique, "Linguistica", XIX, Ljubljana, 1979, p. 157-169.

dimensions plus vastes, comme par exemple la banque de données sémantiques (Bandasem) qu'on projette de réaliser pour la langue roumaine<sup>2</sup>. Elle est également utile dans l'analyse contrastive-typologique censée faciliter l'enseignement des langues modernes, ainsi que dans l'élaboration des matériaux didactiques nécessaires à cette activité<sup>3</sup>, de même que pour certaines étapes de l'activité de programmation des machines à traduire automatiques.

2. Une des particularités lexico-grammaticales fondamentales qui devrait être obligatoirement envisagée lorsque l'on aborde le problème des unités lexicales à sens réciproquement contraire dans une perspective linguistique prépondérante, c'est la conservation des rapports d'antonymie dans leur parallèles dérivationnelles:

<u>sărac</u> - <u>bogat</u>	Cf.fr.: <u>pauvre-riche</u>
<u>sărăcie</u> - <u>bogăție</u>	<u>pauvreté</u> - <u>richesse</u>
<u>a săraci</u> - <u>a (se) îmbogăți</u>	<u>(s')appauvrir</u> - <u>(s')enrichir</u>
<u>sărăcire</u> - <u>îmbogățire</u>	<u>appauvrissement</u> - <u>enrichissement</u>
<u>sărăcit</u> - <u>îmbogățit</u>	<u>appauvri</u> - <u>enrichi</u>

La ressemblance des modèles dérivationnels dans lesquels s'intègrent les termes d'un couple antonymique, constitue - comme le remarquait Otto Ducháček - une preuve de la stabilité des relations d'antonymie dans le système lexical<sup>4</sup>, fait attesté entre

2 Voir Ion Dănăilă et Radu Michăiescu, Banca de date fonomorpho-semantică a limbii române (Bandasem), "Limba română", XXIX (1980), no.5, p. 471-476.

3 Par la connaissance des ressemblances et des différences qui existent dans la structure des séries dérivatives antonymiques similaires dans la langue maternelle et la langue cible, et par l'intégration de ces données dans des systèmes d'exercices adéquats, le processus d'enseignement d'une langue étrangère (de certains de ses sous-systèmes) acquiert une orientation scientifique rigoureuse.

4 O. Ducháček, Sur quelques problèmes de l'antonymie, "Cahiers de lexicologie", VI (1965/I), p. 59-60.

autres par les nombreux exemples du roumain où un terme - comme l'observe Al. Graur<sup>5</sup> - suit dans la dérivation le modèle de son opposé.

Le fait que les antonymes n'existent pas dans la langue d'une manière autonome et indépendante, mais constituent des groupes plus grands ("les blocs lexicaux") fondés sur des liaisons fonctionnelles-sémantiques ou structurelles-dérivationnelles, atteste, on ne peut plus clairement, le caractère systématique du lexique<sup>6</sup>.

3. Avant de présenter nos conclusions, nous devons apporter quelques précisions sur la terminologie employée. Nous devons également montrer de manière succincte les modalités utilisées pour établir les repères de base recherchant la typologie des modèles dérivatifs antonymiques dans la langue.

3.1. Par modèle dérivatif (Md) nous entendons un schéma abstrait contenant des symboles qui marquent la structure morpho-lexicale des composantes des séries dérivatives. Mais l'ordre de ces symboles dans le cadre des modèles que nous avons établis reflète non pas tant la succession stricte des termes dans la dérivation, telle qu'elle s'est manifestée au plan diachronique, mais surtout la motivation formelle-sémantique des termes dérivés en tant que résultat de leur transformation, tels qu'ils se présentent au plan synchronique<sup>7</sup>.

---

5 Al. Graur, Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române, București, 1954, p. 129. et sq.

6 Sur les groupes antonymiques fondés sur les liaisons fonctionnelles-sémantiques, voir l'ouvrage cité à la note 1.

7 Par conséquence, nous avons considéré comme terme de base dans une série dérivative le mot à l'aide duquel on peut définir, au point de vue lexico-sémantique, toutes les autres composantes de la série respective. Cf. par exp. DEX (Dicționarul explicativ al limbii române), București, 1975, p. 465, pour îngust et ses dérivés.

Les membres des séries dérivatives appartenant au même modèle ont le même sens typique dérivatif exprimé par des indicateurs formels identiques<sup>8</sup>. Autrement dit, les parties du discours représentées par des symboles dans les Md sont motivées au point de vue formel et sémantique par rapport au terme à partir duquel elles se sont formées<sup>9</sup>.

<u>Md</u>	{	A <sub>1</sub>	<u>mare</u> (grand)	<u>înalt</u> (haut)
		N <sub>1</sub> (cal)	<u>mărime</u> (grandeur)	<u>înălțime</u> (hauteur)
		V	<u>a(se) mări</u> (grandir)	<u>a(se) înălța</u> (hausser)
		N <sub>2</sub> (act/rez)	<u>mărire</u> (agrandissement)	<u>înălțare</u> (haussement)
		A <sub>2</sub> (rez)	<u>mărit</u> (grandi)	<u>înălțat</u> (haussé)

8 Dans certains ouvrages sur la dérivation, on opère avec le terme de type dérivationnel dans une acception proche de celle que nous accordons à la notion de modèle dérivatif. Ainsi, V. N. Golovin comprend par type dérivationnel des séries de mots ayant le même sens typique dérivatif - un sens commun à plusieurs mots dérivés, exprimés par des indices formels identiques (Vvedenije v jazykoznanije, III<sup>e</sup> édition, Moscou, 1977, p. 129).

Pour certains aspects théoriques de la dérivation, admis en tant que prémices méthodologiques dans le présent ouvrage, voir N. M. Šanskiĭ, Očerki po ruskomu slovoobrazovaniju, Moscou, 1968, p.11; Th. Hristea, Derivarea regresivă în raporturile ei cu cea lexicală, "Sistemele limbii", București, 1970, p. 97 et sq.; I. S. Uluchanov, Slovoobrazovatel'naja semantika v ruskom jazyke i principy eë opisaniĭa, Moscou, 1977.

Sur la dérivation à l'aide des préfixes, voir Formarea cuvintelor în limba română, vol. II, Prefixele (redacteurs responsables: Al. Graur et Mioara Avram), București, 1978; Sergiu Drincu, Probleme teoretice ale derivării cu prefixe în limba română, vol. "Studii de limbă și stil", Timișoara, 1973, p.154.

9 Les indices de base, dans les modèles (act "action", loc "lieu", rez "résultat", ag "agent", hum "se rapportant aux hommes", term "terminologique", cal "qualité", mb "membre du corp hum."), attachés aux symboles catégoriels V (verbe), N (nome), A (adjectif), Ad (adverbe), nous aident à mieux faire ressortir la corrélation lexico-sémantique entre les dérivés.

Le modèle ci-dessus est caractéristique pour les séries dérivatives ayant à la base des adjectifs qualificatifs du champ lexico-sémantique des grandeurs et des relations spatiales (voir aussi les séries dérivatives ayant à la base les adjectifs gros 'gros', lat 'large', lung 'long'). Un tel schéma peut être nommé aussi modèle typique parce qu'il est propre aux potentialités de la langue roumaine; on peut le repérer dans la structure de plusieurs séries dérivatives de cette langue<sup>10</sup>.

La notion de modèle dérivatif ne doit pas être confondue avec celle de modèle morphologique qui comprend aussi le schéma des variantes morphologiques à l'intérieur d'un type dérivationnel<sup>11</sup> et qui ne présente pas d'intérêt pour la question mise en discussion.

3.2. Deux séries dérivatives ayant à la base le même modèle dérivationnel et dont les termes constitutifs sont engagés dans des relations d'antonymie forment un bloc dérivatif antonymique<sup>12</sup>. Dans la sphère des dérivés on a affaire à une antonymie reflétée de l'antonymie des termes du couple de base: a (se) urca - a cobori (monter-descendre), urcare - coborire, urcat - coborît, urcător - coboritor, urcuş - coboriş.

Les membres d'un bloc dérivatif antonymique sont unis sur la verticale par des liaisons structurelles-dérivationnelles et lexico-sémantiques du même type (se caractérisant par le même type de motivation formelle-sémantique par rapport à la base), cependant que sur l'horizontale il y a entre les termes corrélatifs des rapports d'opposition sémantique, ayant le même degré

10 Voir l'Annexe.

11 Cf. N. M. Šanskij, op.cit., loc.cit.

12 Sur les différents types de blocs antonymiques, voir notre livre Antonimia lexicală în limba română, Timișoara, 1977, p. 104. Voir aussi L. A. Novikov, Antonimija v ruskom jazыke, Moscou, 1973, p. 76-78.

d'abstraction lexicale (marqué le plus souvent par des suffixes identiques) et se situant à la même distance sémantique l'un de l'autre par rapport à un terme de référence commun concernant la qualité, la propriété, la quantité visée. Autrement dit, les relations entre les mots dans les blocs dérivatifs antonymiques sont *proportionnelles*, ce qui est extrêmement important à considérer lorsque l'analyse de divers sous-ensembles lexicaux s'appuie sur de tels modèles de type mixte. Ce trait caractéristique des blocs dérivatifs met en lumière avec plus de force la nature de l'antonymie lexicale en tant que type spécifique d'opposition, dans lequel les termes corrélatifs contraires disposent eux aussi de traits identiques, l'antonymie étant justement le résultat de l'interaction des relations d'opposition et des éléments d'identité sémantique.

4. En admettant la délimitation, dans le domaine investigué, de ce qui existe dans la langue en tant que fait actualisé et répéré dans le discours et de ce qui existe uniquement au niveau virtuel de la langue, nous admettons implicitement l'existence de modèles linguistiques idéals, potentiels ou génotypiques (MdG) et de modèles actuels ou phénotypiques (MdPh) concrétisés dans les diverses langues naturelles existantes<sup>13</sup>.

13 Du fait que les modèles génotypiques que nous avons établis sur la base de la comparaison des séries dérivatives antonymiques similaires dans différentes langues romanes, slaves et germaniques, n'ont pas les vertus de modèles universellement valables pour toutes les langues parlées sur le globe, langues de peuples à divers types de civilisation, nous allons opérer désormais avec le concept de modèle génotypique de type indo-européen (MdGie), en mettant en valeur les données fournies par les dictionnaires explicatifs respectifs et le dictionnaire de Carl Darling Buck (A Dictionary of Selected Synonyms in the principal indo-european language, chapter 12, Spatial Relations, The University of Chicago Press, 1949, p. 829 et sq.). L'établissement de certains modèles génotypiques universels, par les voies les plus diverses, dans des recherches futures à caractère exhaustif, ouvre des perspectives larges à l'application des modèles dérivatifs antonymiques non seulement dans la linguistique appliquée, les traductions automatiques, mais aussi dans certaines recherches à caractère socio-culturel et historique, orientées vers le dévoilement des modèles anthropologiques concernant la conception du monde et de la vie de certains peuples.

Par la comparaison des modèles génotypiques, établis par voie déductive et à partir des données fournies par l'analyse confrontative-typologique<sup>14</sup>, avec des modèles phénotypiques correspondants de plusieurs langues naturelles, on aboutit le plus souvent à relever des concordances parfaites entre les deux types de modèles: à chaque élément génotypique (dérivatif dans notre cas) correspond dans une langue réelle quelconque un élément phénotypique. Mais il arrive souvent que dans une langue naturelle il manque un terme quelconque, quoique la place d'un tel élément soit possible dans le système, étant prédite tant par des faits de nature logique ou ontologique, que par des faits linguistiques concrets (présence de l'élément respectif dans une autre langue naturelle, son expression périphrastique dans la langue respective, etc.).

Ainsi, tandis que l'anglais, le russe, le slovène disposent de mots antonymes pour désigner les notions contraires de 'profond' et 'peu profond' (cf. angl. deep - shallow, russe glubokij - melkij, slovène globok - plitev), le roumain n'a pas de terme contraire pour désigner d'une manière synthétique la notion de 'peu profond', celle-ci étant exprimée par un syntagme (puțin adînc). Il résulte que le modèle potentiel respectif n'est pas entièrement réalisé en roumain; le modèle phénotypique correspondant représente, en l'occurrence, un "trou lexical"<sup>15</sup>. De tels "trous lexicaux", plus nombreux dans le cas des séries dérivatives, marquent en fait la place virtuelle, logiquement admise

---

14 La terminologie (génotype/phénotype) est empruntée à la théorie générative des linguistes soviétiques (cf. S.K. Saumjan, P.A. Soboleva, Fondements de la grammaire générative de la langue russe, Moscou, 1968). Dans la grammaire générative du texte, on opère avec les concepts de géno-texte et de phéno-texte. Sur l'utilisation de ces deux termes, voir Elena Toma, Probleme ale structurii textului: metatextul, "Limba română", XXIX (1980), no. 5, p. 599-561.

15 Dans des situations similaires John Lyons utilise le terme "les trous lexicaux" (v. Eléments de sémantique, Paris, 1978, p. 244) et A. Lehrer, cité par J. Lyons, celui de "trous matriciels".

dans le système, pour un mot possible dans un paradigme concret quelconque et prédit au plan interlinguistique.

4.1. Envisagés par le prisme de la dichotomie potentiel/actuel ou génotype/phénotype, les blocs antonymiques dérivatifs peuvent être représentés symboliquement soit sous forme de modèles g é n o t y p i q u e s ( $Md_aG$ ), c'est-à-dire de modèles communs aux plusieurs langues naturelles, qui peuvent être reconstitués par la comparaison des blocs antonymiques similaires des diverses langues naturelles, soit sous forme de modèles p h é n o t y - p i q u e s ( $Md_aPh$ ), c'est-à-dire des schémas tels qu'ils apparaissent concrétisés dans le système d'une langue concrète:

$\underline{MdG}$	{	V	<u>a vinde - a cumpăra</u>	{	V	<u>vendre - acheter</u>
		$N_1(act)$	<u>vînzare - cumpărare</u>		$N_1$	<u>vente - achat</u>
		$N_2(ag)$	<u>vînzător - cumpărător</u>		$N_2$	<u>vendeur - acheteur</u>
		A	<u>vîndut - cumpărat</u>		A	<u>vendu - acheté</u>
			$\underline{MdPh}$			$(\underline{Md_aG} = \underline{Md_aPh})$

rus.	slov.	angl.
<u>prodavat' - pokupat'</u>	<u>prodajati - kupovati</u>	<u>to buy - to sell</u>
<u>prodaža - pokupka</u>	<u>prodaja - kupovanje</u>	<u>buying - selling</u>
<u>prodavec - pokupatel'</u>	<u>prodajalec - kupec</u>	<u>buyer - seller</u>
<u>prodannyj - kuplennyj</u>	<u>prodan - kupljen</u>	∅ - ∅

Il résulte, de cet exemple, que le modèle génotypique V -  $N_1$  -  $N_2$  - A est intégralement réalisé dans les langues mentionnées ci-dessus à l'exception de l'anglais.

Dans l'analyse que nous avons entreprise, en faisant appel à deux niveaux, génotypique/phénotypique (l'un - étalon, l'autre - de contrôle) et en fondant notre démarche sur des considérations d'ordre logico-ontologique, nous avons réussi à mieux faire ressortir les ressemblances et les différences qui existent dans la



paradigmatique de certains termes désignant les grandeurs et les relations spatiales en roumain, en russe et en slovène, envisagés dans la perspective antonymie - dérivation au plan synchrone.

5. Les blocs dérivatifs antonymiques constituent le cadre le plus propre à mettre en évidence trois aspects significatifs:

- le caractère complet ou incomplet des séries dérivatives contraires, en fonction de leur coïncidence, au point de vue du nombre de composantes, avec le modèle antonymique-génotype, pris comme étalon;

- le caractère régulier ou irrégulier des séries dérivatives antonymiques, en fonction de la déviation ou de la non-déviation de leurs membres par rapport à la dimension lexico-sémantique du modèle dérivatif-génotype;

- la non-coïncidence des séries dérivatives antonymiques similaires des langues confrontées.

5.1. En examinant de plus près plusieurs blocs dérivatifs antonymiques du roumain et leur correspondance dans les autres langues, on a pu constater l'existence de deux sortes de séries dérivatives: (a) régulières ( $MdG = MdPh$ ) et (b) irrégulières ( $MdG \neq MdPh$ )<sup>16</sup>.

5.1. (a) Deux séries dérivatives à l'intérieur d'un bloc antonymique ont un caractère régulier lorsque chaque élément génotypique a, sur le plan de la langue réelle, un correspondant lexico-grammatical, identique comme valeur et position dans le modèle. Les composantes des séries dérivatives régulières

---

16 On doit retenir, en ce sens, les précisions apportées par Ju. S. Maslov dans Vvedenije v jazykoznanije (Moscou, 1975, p. 195-196). Il distingue, parallèlement aux modèles dérivatifs productifs et non productifs, des formations régulières et irrégulières, les premières étant les dérivés construits d'après un modèle suivi sans déviations par d'autres formations aussi.

contraires reproduisent sans exception une certaine corrélation formelle et sémantique avec les termes de base, tandis que dans le cadre des blocs antonymiques, les séries dérivatives régulières contraires actualisent un seul et même modèle génotypique (voir, par ex., le bloc antonymique à la base verbale a vinde - a cumpăra (vendre - acheter), sous 4.1.).

5.1. (b) Dans le cas où, dans un paradigme dérivatif, il y a des "trous lexicaux" dus à des déviations de la dimension lexico-sémantique du modèle génotypique respectif, on a affaire à des séries irrégulières. Ce sont ces déviations qui révèlent le caractère potentiel du système de la langue. Ainsi, dans l'exemple:

{	N	<u>minciună</u> - <u>adevăr</u>	fr. <u>mensonge</u> - <u>vérité</u>
		A <u>mincinos</u> - <u>adevărat</u>	<u>mensonger</u> - <u>véritable</u>
		V a <u>minți</u> - ∅ (a <u>adeveri</u> ≠ "a spus adevărul")	<u>mentir</u> - ∅

les formations verbales dérivées ne sont pas antonymes parce que a adevəri (fr. avérer) ne reproduit pas fidèlement la corrélation formelle-sémantique avec le mot de base dans la même direction que le verbe a minți; a adevəri (avérer) ne signifie pas "a spus adevărul" ("dire la vérité") comme on l'aurait attendu en jugeant d'après le modèle suivi par a minți (minciună - a spus minciuni = a minți; fr. mensonge - dire des mensonges = mentir) et en tenant compte de la proportionnalité des relations qui devrait caractériser de tels blocs antonymiques. En ce qui concerne les verbes, les relations d'antonymie se perdent. On peut observer la même chose dans d'autres langues:

Cf. rus. lož' - pravda, ložnyj - pravdivyj, lgat' - ∅ (opravdat' ≠ govorit' pravdu); slov. laž - resnica, lažen - resničen, lagati - ∅ (uresničiti ≠ govoriti resnico); it. menzogna - verità, menzognere - vero, mentire - ∅ ("dire il vero").

Le caractère régulier ou irrégulier des blocs antonymiques dépend donc de la conservation ou de la perte des relations d'antonymie

entre certains membres des blocs dérivatifs antonymiques. L'allemand nous offre, en ce sens, un exemple concluant:

N Nacht - Tag Cf.rus. noč' - den'  
 A nächtlich -  $\emptyset$  (täglich  $\neq$  ant. nächtlich) nočnoj - dnevnyj

5.2. D'autre part, nous distinguons des séries dérivatives antonymiques complètes et incomplètes, suivant que les termes du modèle phénotypique couvrent intégralement ou partiellement le modèle génotypique respectif, autrement dit en fonction de la présence/de l'absence des "trous lexicaux" dans le modèle phénotypique<sup>17</sup>, comme par exemple:

	fr.		angl.
{	N <u>mort</u> - <u>vie</u> ( <u>moarte</u> - <u>viață</u> )		<u>death</u> - <u>life</u>
	A <u>mort</u> - <u>vif</u> ( <u>mort</u> - <u>viu</u> )		<u>dead</u> - <u>living</u>
	V <u>mourir</u> - <u>vivre</u> ( <u>a muri</u> - ( <u>a viețui</u> ) <u>a trăi</u> )		<u>to die</u> - <u>to live</u>
	allemand.	rus.	slov.
	<u>Tod</u> - <u>Leben</u>	<u>smert'</u> - <u>žizn'</u>	<u>smrt</u> - <u>življenje</u>
	<u>tot</u> - <u>lebend</u>	<u>měrtvyj</u> - <u>živoj</u>	<u>mrtev</u> - <u>živ</u>
	$\emptyset$ - <u>leben</u> (sterben)	<u>umeret'</u> - <u>žit'</u>	<u>umreti</u> - <u>živeti</u>

On constate dans cet exemple, le caractère incomplet du modèle allemand.

Un exemple de bloc antonymique aux séries dérivatives complètes et régulières est celui qui a pour base verbale a vinde - a cumpăra (vendre - acheter) qui se comporte d'après le modèle V - N<sub>1</sub> - N<sub>2</sub> - A qui a, d'ailleurs, un caractère général, puisqu'il est intégralement réalisé dans toutes les langues que le présent ouvrage accepte comme termes de références.

17 Chaque fois qu'on établit le caractère complet d'une série, on doit rapporter les termes-phénotype au niveau génotypique correspondant pour voir si, logiquement, l'existence d'un terme quelconque dans une série dérivative est possible à ce niveau abstrait. En ce sens, on peut même parler de séries complètes à deux membres, à l'intérieur desquelles on ne peut pas concevoir d'autres termes: cf. est - estic, vest - vestic.

Par contre, le modèle Ad - A ne se réalise pas en roumain. Cf.:

	rus.	slov.	roum.
<u>Ad</u>	<u>zdec' - tam</u>	<u>tukaj - tam/kaj</u>	<u>aici - acolo</u>
<u>A</u>	<u>zdešnj - tamošnj</u>	<u>tukajšnji - tamkajšnji</u>	$\emptyset - \emptyset$ (de+Ad)

Il en résulte que, dans le cas des blocs antonymiques, est fondamentale non seulement la ressemblance formelle des dérivés, mais surtout la dimension (et la direction) sémantique dans laquelle se développent les relations dérivationnelles. Autrement dit, ce n'est pas tant la motivation formelle qui assure l'unité des blocs antonymiques, mais la motivation sémantique entre les dérivés, accompagnée d'une motivation morpho-lexicale concrétisée en formatifs identiques (notamment les préfixes et les radicaux communs).

6. En étudiant de plus près plusieurs séries dérivatives antonymiques d'une langue, on peut établir la typologie des modèles de base des blocs dérivatifs antonymiques de la langue considérée en vue d'une future analyse contrastive visant deux ou plusieurs langues.

Pour établir une telle typologie, on devra prendre en considération les critères formels-sémantiques suivants:

- la structure morphologique des paires d'antonymes et des séries dérivées;
- la corrélation morpho-sémantique des termes des blocs antonymiques;
  - (a) sur l'horizontale: l'opposition antonymique
  - (b) sur la verticale: la liaison formelle-sémantique entre les dérivés
- le caractère régulier/irrégulier, complet/incomplet des blocs.

Sur la base de ces critères nous distinguons les types de blocs suivants:

- (a) dans la perspective interlinguistique (par la comparaison MdG avec MdPh):

1. complets } en fonction de la présence/absence des  
 2. incomplets } "trous lexicaux"  
 1. réguliers } en fonction de la conservation/de la perte  
 2. irréguliers } des relations d'antonymie entre les dérivés  
 (b) dans la perspective intralinguistique (d'après la structure morphologique des blocs antonymiques)

1. des blocs antonymiques homolexes (à radicaux communs: a inchide - a deschide, inchidere - deschidere, inchis - deschis; a muțumi - a nemuțumi, muțumire - nemuțumire, muțumit - nemuțumit)

2. des blocs antonymiques hétérolexes (a rășari - a apune, rășarit - apus, rășaritean - apusean)

Si l'on prend aussi en considération la disposition des termes dans des paradigmes opposés, on peut distinguer, à l'intérieur des blocs antonymiques, des blocs (a) symétriques et (b) asymétriques.

(a) Dans le cas où, à chaque terme d'une série dérivative, correspond comme antonyme parfait un membre de la série opposée, on a affaire à des blocs antonymiques symétriques:

$a_1 - b_1$	{	V	<u>a importa</u> - <u>a exporta</u>
$a_2 - b_2$		N <sub>1</sub>	<u>import</u> - <u>export</u>
$a_3 - b_3$		N <sub>2</sub>	<u>importator</u> - <u>exportator</u>

(b) Lorsqu'un terme d'une série dérivative n'a pas comme antonyme parfait un terme de la série opposée, soit que ce terme soit absent du modèle phénotypique de la langue respective (cas plus rare), soit que celui-ci soit exprimé d'une manière périphrastique, soit qu'il ait eu au plan diachronique une évolution particulière, en prenant des significations différentes par rapport à la base d'où il s'est formé, on a affaire à des blocs antonymiques asymétriques:

$a_1 - b_1$	}	A	<u>înalt</u> - <u>scund</u>
$a_2 - b_2$		N <sub>1</sub>	<u>înălțime</u> - <u>scunzime</u>
$a_3 - b_3$		V	<u>a (se) înălța</u> - ∅
$a_4 - b_4$		N <sub>2</sub>	<u>înălțare</u> - ∅

Les blocs dérivatifs antonymiques symétriques sont en même temps complets et/ou réguliers tandis que les blocs asymétriques ont, en général, un caractère incomplet ou/et irrégulier.

On peut enfin parler, dans la perspective de l'analyse contrastive, de l'équivalence/non-équivalence des séries dérivatives des langues confrontées. On peut faire mieux ressortir la spécificité des relations d'antonymie dans différentes langues lorsqu'on prend en considération les non-coïncidences qui existent dans la structure des blocs antonymiques (surtout les déviations de leur caractère régulier) des sous-systèmes lexicaux similaires.

7. En examinant le caractère des relations d'antonymie dans les blocs dérivatifs à séries contraires exprimant diverses grandeurs et relations spatiales en roumain, en russe et en slovène, et en tenant compte des principes théoriques exposés ci-dessus, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes:

7.1. Les mêmes modèles génotypiques caractérisent, dans la majeure partie des cas, les trois langues, ce qui plaide en faveur du caractère universel de la catégorie lexico-grammaticale des blocs dérivatifs antonymiques. Mais il y a souvent des différences qui apparaissent en ce qui concerne la modalité concrète d'actualiser les modèles génotypiques. Les langues confrontées n'ont pas le même nombre de modèles phénotypiques: sur 15 Md<sub>a</sub>G établis d'après les critères énoncés ci-dessus, le russe actualise 12 Md<sub>a</sub>G, le slovène et le roumain 13 modèles chacun (voir l'annexe).

A une seule exception près (departe - aproape) le roumain n'actualise pas les MdPh à base adverbiale. D'autre part, le roumain

est le seul à présenter, dans les MdPh, des formations adjectives post-verbales à partir desquelles, par conversion, on forme des noms exprimant l'action [  $N_3(\text{act})$  ] - [ lărgit/ul/ - strîmtat/ul/ ], [ lăţit/ul/ - îngustat/ul/ ], [ urcat/ul/ - coborît/ul/ ], etc. - variantes homonymiques qu'on ne retrouve pas dans les modèles des autres langues. C'est parce qu'il s'agit là d'une manifestation spécifique du système morfo-lexical roumain.

7.2. Les différences visent non seulement les moyens formels de dérivation, mais aussi la structure lexico-sémantique des modèles dérivatifs MdPh, le caractère complet/incomplet, régulier/irrégulier, symétrique/asymétrique des séries contraires, la signification logico-objectuelle des dérivés corrélatifs contraires. Toutes ces différences reflètent, en fait, le caractère spécifique prégnant des lois internes de développement des micro-systèmes dérivationnels, agissant différemment dans chaque langue et imprimant à chaque sous-système dérivationnel une note individuelle, particulière.

Par exemple, en roumain on ne rencontre pas le modèle Ad - A actualisé dans un bloc antonymique dérivatif à deux membres, que l'on trouve en russe et en slovène, les notions qualificatives correspondantes étant rendues d'une manière analytique: cf.

	roum.	rus.	slov.
<u>Ad</u>	<u>aici - acolo</u>	<u>zdes' - tam</u>	<u>tukaj - tam</u>
<u>A</u>	$\emptyset - \emptyset$	<u>zdešnj - tamošnj</u>	<u>tukajšnji - tam-</u>
	(de + Ad)		<u>kajšnji(tamošnj)</u>

D'autre part, le roumain se caractérise par l'homonymie lexico-grammaticale (la conversion) du type A - Ad: rar-rar, des-des, tandis qu'on ne rencontre pas ce même phénomène dans les deux autres langues (slov. redék - redko / gost - gosto; rus. redkij - redko / gustoj - gusto).

En ce qui concerne le caractère complet ou incomplet des blocs antonymiques, le russe a un nombre plus réduit de modèles complets (5) que le roumain et le slovène (7).

7.3. Analysés du point de vue du caractère symétrique ou asymétrique des relations dans le cadre des blocs antonymiques, les sous-systèmes confrontés présentent eux aussi certaines différences, la principale étant le caractère symétrique plus appuyé des blocs antonymiques du roumain et du slovène, dû au nombre plus réduit de variantes dans les deux langues. En échange, la variété de lexiformes spécifiques au sous-système dérivationnel de la langue russe détermine implicitement l'apparition de séries dérivatives antonymiques amples, souvent inégales à cause du nombre des termes constitutifs. Par exemple les verbes et les adverbes présentent à eux seuls, en russe, plusieurs variantes: cf. un fragment du bloc dérivatif à base antonymique (A) blizkiĭ - dalëkiĭ (roum. apropiat - indepărtat):

(Ad) blizko-daleko; vblizi-vdali; ∅-vdaleke; ∅-izdali; ∅-izdaleka.

Ne disposant pas de plusieurs variantes pour les adverbes considérés, le roumain présente, lui, un bloc antonymique symétrique:

{	Ad	<u>aproape</u> - <u>departe</u>
	V	<u>a (se) apropia</u> - <u>a (se) în/depărta</u>
	N	<u>apropiere</u> - <u>în/depărtare</u>
	A	<u>apropiat</u> - <u>indepărtat</u>

Cf. slov. {

A	<u>bližnji</u> - <u>daljnji</u>
Ad	<u>blizu</u> - <u>daleč</u>
N	<u>bližina</u> - <u>daljava</u>
V	<u>približevati/se/</u> - <u>oddaljevati/se/</u>
A	<u>približan</u> - <u>oddaljen</u>

Les variantes adverbiales, aussi bien en roumain qu'en slovène, ont une structure analytique (de departe - de aproape; od daleč - od blizu).

7.4. Les modèles dérivatifs les plus productifs sont communs aux trois langues:



	roum.	slov.	rus.
A <sub>1</sub>	<u>lat - îngust</u>	<u>širok - ozek</u>	<u>širokij - uzkiĵ</u>
	<u>lat - îngust</u>	<u>široko - ozko</u>	<u>široko - uzko</u>
N <sub>1</sub>	<u>lăţime - îngustime</u>	<u>širina - oţina</u>	<u>širina - uzost'</u>
V	<u>a(se) lăţi - a(se) îngusta</u>	<u>širiti(se) - oţiti(se)</u>	<u>rasširit'(sja) - suţit'(sja)</u>
N <sub>2</sub>	<u>lăţire - îngustare</u>	<u>širjenje - oţenje</u>	<u>rasširennij-</u>
A <sub>2</sub>	<u>lăţit - îngustat</u>	<u>razširjen-zoţen</u>	<u>suţennyĵ</u>
N	<u>centru - periferie</u>	<u>središće-okolica</u>	<u>centr-periferija</u>
	<u>central - periferic</u>	<u>središćen-okolišen</u>	<u>central'nyĵ - periferiĵnyĵ</u>

Parmi les autres modèles, il y en a qui ont un caractère productif uniquement dans les deux langues slaves (par exemple: N - A - Ad: rus. zad-perěd / spate-faţă, zadnij-perednij / din spate - din faţă/, szadi-speredi / din spate-din faţă/,; cf. slov. ozadje-ospredje, zadnji-sprednji, zadaj-spredaj) ou qui sont productifs pour chacune des langues prise séparément (V - N - A: a aparea - a dispărea, aparitie - disparitie, apărut - dispărut; cf. rus. vhodit' - vyhodit' (a intra - a ieşi), vhod - vyhod (intrare - ieşire), vhodnoj - vyhodnoj (∅ de intrare - ∅ de ieşire), d'autres, enfin, peu ou pas du tout productifs, s'actualisent d'une manière spécifique dans chaque langue.

Entre la productivité des modèles-phénotype et le caractère complet des blocs antonymiques il y a un certain rapport, et non pas implication immédiate, du fait qu'il y a de nombreuses situations où les modèles-phénotype productifs ne prennent pas la forme de blocs complets, de même qu'il y a d'autres cas où les MdF non productifs s'actualisent dans des paradigmes complets. On observe pourtant que lorsqu'un MdF non productif s'actualise complètement dans une langue, mais dans un nombre très réduit de blocs antonymiques, dans d'autres langues il présente toujours de nombreux "trous lexicaux", se concrétisant dans des séries incomplètes qui ne s'actualisent guère (v. par exp. les Md à base Ad).

8. Nous avons vu jusqu'ici que l'antonymie peut jouer le rôle de critère objectif sémantique dans l'établissement du caractère régulier/irrégulier, complet/incomplet des séries dérivatives dans les blocs antonymiques. La dérivation peut servir à son tour comme critère linguistique objectif dans l'établissement des couples antonymiques. Par exemple, il est possible d'établir d'une manière plus simple, par la voie purement linguistique, le caractère des relations entre les termes quasi-synonymiques mare, imens, enorm, amplu, vast, voluminos (fr. grand, immense, énorme, ample, vaste, volumineux) et le mot contraire mic (petit), en confrontant les séries dérivatives des mots ci-dessus. On pourra ainsi observer lequel de ces synonymes suit fidèlement, dans le développement de ses relations dérivationnelles, le modèle du mot opposé mic, étant engagé d'une manière plus complexe dans des relations lexico-grammaticales avec ce mot.

Il en résulte que les antonymes parfaits sont les mots mare - mic (grand - petit), en parfaite corrélation par l'identité du degré d'intensité de la qualité exprimée (la grandeur), qui se placent dans le cadre du même modèle MdPh, tandis que les autres termes quasi-synonymes de la série ci-dessus peuvent être considérés, par rapport au mot mic, comme des quasi-antonymes.

Nous avons voulu dire, en d'autres termes, que l'antonymie peut servir comme critère objectif de vérification du caractère régulier ou complet des séries dérivées, parce que les "trous lexicaux" des paradigmes respectifs sont "annoncés" par la présence des termes antonymes actualisés dans la série opposée. La dérivation nous aide, à son tour, à établir les couples antonymiques parfaits, à les délimiter des antonymes contextuels, occasionnels ou quasi-antonymes, en accordant le statut d'antonymes uniquement aux mots à sens opposé, qui s'encadrent dans des modèles dérivatifs identiques ou semblables. On peut constater cela par deux voies: (a) intralinguistique et (b) interlinguistique.

Il s'agit là d'une interaction heureuse des deux catégories linguistiques - la dérivation et l'antonymie lexicale - où chacune

peut remplir avec succès le rôle d'un critère objectif afin de caractériser l'autre.

9. L'analyse des modèles de type mixte, tels que les modèles des blocs antonymiques dérivatifs, présente de l'importance pour la linguistique générale et applicative, en suggérant des critères autres que ceux déjà connus, en vue de l'établissement de la typologie des langues naturelles dans le cadre des sous-ensembles lexicaux. D'autre part, les modèles que nous avons soumis à discussion justifient leur actualité dans la direction de la formalisation de la langue, en donnant des indications précises et concises sur la forme et le sens des mots.

La règle établie ci-dessus - dérivation sur la verticale et antonymie sur l'horizontale - a une sphère d'application dans les domaines les plus variés de la recherche du lexique et, en tout première lieu, dans la description simplifiée de la valeur sémantique des unités d'un certain microsysteme du vocabulaire. L'économie de termes opératoires qu'offre une telle analyse est plus grande que celle réalisée par la désintégration sémique du contenu d'un mot.

C'est justement pour cela que l'analyse orientée vers le dévoilement de la structure des blocs dérivatifs antonymiques peut être utilisée tant dans la pratique lexicographique, dans la didactique moderne, que dans certaines étapes de la formalisation des structures linguistiques en vue de la programmation des machines à traduire automatiques (par exemple dans la fixation de la valeur de "trous lexicaux" à l'aide des composantes à l'intérieur des séries dérivées contraires). Par l'application, dans l'enseignement des langues étrangères, des modèles mixtes dérivatifs-antonymiques, surtout des modèles complets et réguliers, et en tenant compte de la proportion des relations dans la structure de tels modèles, on peut éviter le recours répété à la langue maternelle et aux explications périphrastiques ou à base contextuelle. On arrive ainsi à déclencher dans l'esprit de l'élève - avec beaucoup plus

d'efficacité - les ressorts de compréhension et d'apprentissage des mots étrangers, en établissant une liaison directe entre les structures lexico-grammaticales similaires de la langue maternelle et de la langue-cible.

Mais, par l'application des modèles de ce type dans l'enseignement des langues étrangères, on n'aboutit pas seulement à faciliter la compréhension, par les élèves, de la signification des mots inconnus. En effet, les activités fondées sur de tels modèles développent aussi les capacités créatrices des élèves, en leur offrant la possibilité de reconstruire, par voie déductive, la forme et le sens des mots étrangers, sur la base des indices prédictibles de ces termes, suggérés par la structure des modèles phénotype où s'encadrent les mots respectifs, et par la place qu'ils occupent dans la structure du modèle.

Par exemple, la valeur de X dans la relation  $\begin{cases} a_1 - b_1 \\ a_2 - X (=b_2) \end{cases}$  peut être déduite avec précision si l'on connaît les corrélés dérivatifs et antonymiques: / $a_1$  (bun) -  $b_1$  (rău)/; / $a_2$  (bunăţate) = ant./, car  $X (b_2) =$  /der. rău / ant. bunăţate / = răutate

Il s'agit là d'opérations fondées sur la déduction, supposant le parcours d'un chemin à sens inverse - de la définition de la structure lexico-sémantique et grammaticale d'un modèle dérivatif antonymique et de la place d'un mot inconnu à l'intérieur de ce modèle, à la précision (plus exactement, la reconstitution) de la forme et du sens de ce mot, ce qui suggère les multiples possibilités d'emploi des modèles dérivatifs antonymiques dans divers domaines de la linguistique appliquée et surtout dans les recherches contrastives - typologiques.

A N N E X E

LA TYPOLOGIE DES MODÈLES DE BASE DES BLOCS  
DÉRIVATIFS ANTONYMIQUES EN ROUMAIN, EN SLOVÈNE ET EN RUSSE

(Le domaine des grandeurs et des relations spatiales \* )

I. 
$$\underline{V} - \underline{N}_1(\text{act/rez})^{-\underline{A}_1(\text{rez})^{-\underline{N}_2(\text{act/rez})^{-\underline{N}_3(\text{ag})/\underline{A}_2 - \underline{N}_4(\text{cont})}}$$

Cf. ROUM. a încărca - a descărca, încărcare - descărcare, încărcat - descărcat, încărcat/ul/ - descărcat/ul/, încărcător - descărcător, încărcătură - descărcătură; SLOV. natovarjati - raztovarjati, natovarjanje - raztovarjanje, natovorjen - raztoovorjen,  $\emptyset - \emptyset$ ,  $\emptyset - \emptyset$ ; RUS. nagruzit' - razgruzit', nagruzka - razgruzka, nagružennyj - razgružennyj,  $\emptyset - \emptyset$ ,  $\emptyset - \emptyset$ ,  $\emptyset - \emptyset$ .

II. 
$$\underline{V} - \underline{N}_1(\text{act/loc})^{-\underline{A}_1(\text{loc})^{-\underline{A}_2(\text{rez}) - \underline{N}_2(\text{act/rez})}}$$

ROUM. a intra - a ieși, intrare - ieșire,  $\emptyset - \emptyset$  (de +  $\underline{N}_1$ ), intrat - ieșit, intrat/ul/ - ieșit/ul/; SLOV. vstopiti - izstopiti, vstop - izstop, vstopni - izstopni,  $\emptyset - \emptyset$ ,  $\emptyset - \emptyset$ ; RUS. vchodit' - vychodit', vchod - vychod, vchodnoj - vychodnoj,  $\emptyset - \emptyset$ ,  $\emptyset - \emptyset$ ;

III. 
$$\underline{V} - \underline{N}_1(\text{act})^{-\underline{N}_2(\text{rez})^{-\underline{A}_1-\underline{A}_2(\text{rez})^{-\underline{N}_2(\text{act})^{-\underline{A}_3/\underline{N}_3(\text{ag})}}$$

ROUM. a importa - a exporta, importare - exportare, import - export, importabil - exportabil, importat - exportat, importat/ul/

\* Pour illustrer les modèles (MdPh) on a choisi dans le corpus les exemples les plus significatifs, propres à représenter le plus complètement la structure de ces modèles. Il est à remarquer que les sous-ensembles dérivatifs qui constituent le corpus des blocs antonymiques dans ce domaine n'actualisent pas tous, intégralement, dans telle langue ou dans telle autre, les modèles phénotypiques correspondants.

- exportat/ul/, importator - exportator; SLOV. uvažati - izvažati, uvažanje - izvažanje, uvoz - izvoz, uvozen - izvozen, uvažan - izvažan,  $\emptyset$  -  $\emptyset$ ; uvoznik - izvoznik; RUS. vvožit' - vyvožit',  $\emptyset$  -  $\emptyset$ , vvoz - vyvoz, vvoznij - vyvoznij, vvozimyj - vyvozimyj,  $\emptyset$  -  $\emptyset$ , vvozčik - vyvozčik;

IV.  $\underline{V} - \underline{N}_1(\text{act/loc})^{-\underline{A}_1(\text{rez})^{-\underline{N}_2(\text{act/rez})^{-\underline{A}_2} - \underline{N}_3(\text{loc})}$

ROUM. a (se) urca - a coborî, urcare - coborîre, urcat - coborît, urcat/ul/ - coborît/ul/, urcător - coborîtor, urcuş - coborîs; SLOV. vzpenjati se - sestopiti, vzpon - sestop,  $\emptyset$  -  $\emptyset$ ,  $\emptyset$  -  $\emptyset$ , vzpetina -  $\emptyset$  (strmina); RUS. podnjat'sja - spuskat'sja, podnjatie - spusk, podnjatyj - spuščennyj,  $\emptyset$  -  $\emptyset$ , pod'jom - spusk;

V.  $\underline{V} - \underline{N}_1(\text{act})^{-\underline{N}_2(\text{loc/act})^{-\underline{A}_1(\text{loc})^{-\underline{A}_2(\text{rez})}$

ROUM. a se începe - a se sfîrşi, începere - sfîrşire, început - sfîrşit,  $\emptyset$  -  $\emptyset$  (de+N<sub>2</sub>), început(ă) - sfîrşit(ă); SLOV. začeti - končati, začetje -  $\emptyset$ , začetek - konec, začetni - končen; RUS. načat'sja - končat'sja,  $\emptyset$  - okončanie, načalo - konec, načal'nyj - konečnyj, načatyj - zakončennyj;

VI.  $\underline{V} - \underline{N}_1(\text{act/rez})^{-\underline{N}_2(\text{loc/act})^{-\underline{A}-\underline{N}_3(\text{hum})^{-\underline{N}_4(\text{term})}$

ROUM. a răsări - a apune, răsărîre - apunere, răsărit - apus, răsărîtean - apusean,  $\emptyset$  -  $\emptyset$  (vînt de N<sub>2</sub>); SLOV. vzhajati - zahajati, vzhod - zahod, vzhodni - zahodni, vzhodnjak - zahodnjak, vzhodnik - zahodnik; RUS.  $\emptyset$  -  $\emptyset$  ...

VII.  $\underline{A}_1 - \underline{Ad} - \underline{N}_1(\text{cal})^{-\underline{V} - \underline{N}_2(\text{act/rez})^{-\underline{A}_2(\text{rez})^{-\underline{N}_3(\text{act/rez})}$

ROUM. lat - îngust, lat - îngust, lătime - îngustime, a (se) lăți - a (se) îngusta, lățire - îngustare, lățit - îngustat, lățit/ul/ - îngustat/ul/; SLOV. širok - ozek, široko - ozko, širina - ožina, širiti - ožiti, širjenje - oženje, razširjen - zožen, ø - ø; RUS. širokij - uzki, široko - uzko, širina - uzost', rassirit'/sja - sužit'/sja, rassirenje - suženie, rassirennyj - sužennyj, ø - ø;

VIII. A - Ad - N<sub>1</sub>(loc/mb) - N<sub>2</sub>(hum)

ROUM. sting - drept, ø - ø (la+N<sub>1</sub>), stinga - dreapta, stingaci - (dreptaci); SLOV. levi - desen, levo - desno, levica - desnica, levičar - desničar; RUS. levyj - pravyj, nalevo - napravo (...), levaja - ø, levša - pravša;

IX. A - Ad - N

ROUM. orizontal - vertical, orizontal - vertical, orizontalitate - verticalitate; SLOV. vodoraven - navpičen, vodoravno - navpično, vodoravnost - navpičnost; RUS. gorizontal'nyj - vertikal'nyj, gorizontal'no - vertikal'no, gorizontal'nost' - vertikal'nost';

X. N<sub>1</sub> - A - N<sub>2</sub>(hum)

ROUM. nord - sud, nordic - sudic, nordic - sudic; SLOV. sever - jug, severen - južen, severnjak - južnjak; RUS. sever - jug, severnyj - južnyj, severjanin - južanin;

XI. N - A - Ad

ROUM. spate - față, ∅ - ∅ (din+N), ∅ - ∅ (în+N); SLOV. ozadje - ospredje, zadnji - sprednji, zadaj - spredaj; RUS. zad - peréd, zadnij - perednij, vzad - vperéd (...);

XII.  $\underline{N}_1 - \underline{A}_1 - \underline{N}_2(\text{hum}) - \underline{V} - \underline{N}_3(\text{act/rez}) - \underline{A}_2$

ROUM. occident - orient, occidental - oriental, occidental - oriental, a (se) occidentaliza - ∅, occidentalizare - ∅, occidentalizat - ∅; SLOV (v. Md X); RUS. zapad - vostok, zapadnyj - vostočnyj, ∅ - ∅, ∅ - ∅, ∅ - ∅;

XIII.  $\underline{Ad} - \underline{A}$

ROUM. aici - acolo, ∅ - ∅ (de+Ad); SLOV. tukaj - tamkaj, tukajšnji - tamkajšnji; RUS. zdes' - tam, zdešnjij - tamošnjij;

XIV.  $\underline{Ad} - \underline{V} - \underline{N}(\text{act/loc}) - \underline{A} - \underline{N}_2(\text{act/rez})$

ROUM. aproape - departe, a (se) apropia - a (se) în/depărta, apropiere - în/depărtare, apropiat - în/depărtat, apropiat/ul/ - în/depărtat/ul/; (SLOV., RUS. voir Md VII)

XV.  $\underline{Ad} - \underline{A} - \underline{N}$

ROUM. ∅ - ∅ (în+N), interior - exterior, interior/ul/ - exterior/ul/; SLOV. notri - zunaj, notranji - zunanji, notranjost - zunanjost; RUS. vnutri - vne, vnutrennij - vnešnjij, vnutrennost' - vnešnost'.



ANTONIMIA SERIILOR DERIVATIVE

În lucrare se abordează, dintr-o perspectivă sincronică, natura raporturilor existente între componentele seriilor derivative care alcătuiesc așa-numitele blocuri antonimice. Prin confruntarea paradigmelor similare din mai multe limbi, dar mai ales din română, slovenă și rusă, se examinează o serie de fapte lingvistice care pun în lumină diversitatea de aspecte de natură tipologică, pe care le prezintă antonimele în subsistemul derivativ al unei limbi.

Se ilustrează, astfel, interacțiunea dintre derivare și antonimie și se ajunge la concluzia finală că fiecare dintre cele două categorii lingvistice poate îndeplini rolul de criteriu obiectiv în caracterizarea celeilalte. În încheiere, se schițează principalele domenii în care își dovedesc utilitatea modelele derivative antonimice.